

# LE DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE : L'ACQUISITION DE LA LANGUE MATERNELLE PAR L'ENFANT

**Ayé Clarisse HAGER-M'BOUA**

Université Alassane Ouattara (UAO)

*hager.clarisse@gmail.com*

## Résumé

*Système de signes phoniques/graphiques destiné à l'expression de la pensée et à la communication entre les hommes, la langue est liée à la pensée qui, elle-même, est liée au langage, à l'activité cérébrale. En plus de l'innéité, le langage humain est caractérisé par la double articulation. Nous parlons alors de structure : à partir d'un mot donné, nous créons un autre mot ; à partir de mots différents, nous créons des phrases, etc. Avec toutes ces caractéristiques, le langage est considéré comme un ensemble de substrats biologiques et de manifestations comportementales de l'être humain dans son environnement. Aussi, la question qui se pose aux spécialistes, c'est de savoir comment l'enfant perçoit le monde qui l'entoure. Cela dépend-t-il de la langue dans laquelle il pense, de la manière dont il l'utilise ? Notre objectif, c'est de déterminer l'importance de la langue maternelle et son rôle premier, à savoir : le développement de la faculté innée du langage chez l'enfant dans son environnement selon l'approche historico-culturelle de Vygotski. Aussi avons-nous démontré que l'acquisition de la langue maternelle par l'enfant se fait grâce aux substrats biologiques et aux manifestations comportementales d'une part et, d'autre part, à l'environnement dans lequel il grandit. Nous avons donc conclu que la perception du monde est culturelle ; car c'est l'ensemble des substrats biologiques et des manifestations comportementales qui définit le style cognitif. Ce développement du langage (langue et pensée) chez l'enfant va lui permettre de communiquer, de s'exprimer, de percevoir le monde. Conformément à son style cognitif.*

**Mots clés :** *Communication, connaissance, développement du langage, langue maternelle, pensée*

## Abstract

*A system of phonic/graphic signs used to express thought and communicate between people, language is linked to thought, which in turn is linked to language and brain activity. As well as being innate, human language is characterised by double articulation. This is what we call structure: from a given word, we create another word; from different words, we create sentences, and so on. With all these characteristics, language is seen as a set of biological substrates and behavioural manifestations of human beings in their environment. So, the question for specialists is how children perceive the world around them. Does this depend on the language they think in and the way they use it? Our aim is to determine the importance of the mother tongue and its primary role, namely the development of the child's innate faculty of language in his environment according to Vygotsky's historical-cultural approach. We have shown that the child's acquisition of the mother tongue is based on biological substrates and behavioural manifestations, on one hand, and on the environment in which he or she grows up, on the other. We have concluded that perception of the world is cultural because it is the combination of biological substrates and behavioural manifestations that defines cognitive style. This development of language (language and thought) in*

*children will enable them to communicate, express themselves and perceive the world in accordance with their cognitive style.*

**Keywords:** *Communication, knowledge, language development, mother tongue, thought*

## **Introduction**

Le langage faculté innée de l'être humain est la faculté qui lui permet d'exprimer sa pensée au moyen d'une langue, moyen de communication par excellence des êtres humains. Il communique donc avec les autres êtres humains au moyen d'un système de signes (signes linguistiques) dotés d'une forme (ou signifiant) et d'un sens (ou signifié). Ce système de signes qui est la langue, quant à elle, est définie comme un système de communication conventionnel et particulier. Concernant le développement du langage (langue : acquisition de la langue maternelle et pensée : la manière de raisonner) chez l'enfant, nous disons, à la suite de Vygotski, que le développement de l'enfant ne procède pas de l'individuel vers le social, mais du social vers l'individuel. En effet, la théorie de Vygotski, c'est de dire que l'intelligence se développe grâce à des outils psychologiques (système héréditaire, socio ou historico-culturel, environnemental et comportemental) que l'enfant trouve dans son milieu de vie et que « le développement des concepts scientifiques durant le parcours scolaire est antérieur au développement des concepts spontanés. Ce paradoxe est dû au rôle du langage, qui intervient pour faciliter l'acquisition à l'école des concepts scientifiques ; alors que les concepts dits spontanés, qui naissent étape par étape, dans l'activité quotidienne, ne bénéficient pas de cette aide. » (Vygotski, 1934 : 225-226). Vygotski illustre cette aide dans le développement du langage (langue et pensée) par la comparaison entre l'acquisition de la langue maternelle dans la vie quotidienne et l'apprentissage d'une langue étrangère à l'école. Selon lui, c'est en socialisant que l'enfant construit ses connaissances, se développe. Il faut donc faire la distinction entre ce qui est inné : la faculté du langage et ce qui est acquis, appris : acquisition de la langue maternelle, apprentissage de la langue étrangère. D'où les notions d' « innéité du langage », de « langue », de « pensée », de « développement du langage ».

Dans le même ordre d'idée, après avoir déterminé la relation entre la faculté innée du langage et l'intelligence humaine à travers différents courants de pensée, Laflamme, spécialiste en anthropologie biologique

et expert en sociologie et éducation, dira que seule l'approche matérialiste du lien entre la faculté du langage et la pensée via le style cognitif : représentations de la réalité, permet de cerner la complexité des deux variables : la pensée et le langage. Selon lui, c'est à partir des activités, des pratiques sociales des individus, des histoires, des souvenirs, etc. que le langage devient une variable intermédiaire dans le développement humain : manière de penser ou raisonnement logique. Il dit ceci : « contrairement aux approches idéaliste et réaliste, c'est l'activité réelle des êtres humains qui détermine leur style cognitif et leur forme d'utilisation du système linguistique. » (Laflamme, 1978 : 416).

## 1. Acquisition de la langue maternelle par l'enfant

L'idée selon laquelle le langage et la production linguistique (l'acte de la parole ou de l'écriture) sont une capacité cognitive est une idée de base autour de laquelle la linguistique cognitive est centrée. En effet, cette branche de la linguistique dit que les éléments constitutifs d'une langue naturelle (alphabet, lexique, syntaxe) dépendent de schémas mentaux préexistants. Directrice du Centre des Neurosciences en Éducation de l'Université de Cambridge, Goswami parlera de lexique mental en opposition au lexique (ou dictionnaire) d'une langue donnée. Voici ce qu'elle stipule pour l'apprentissage des mots :

« Cependant, des nourrissons aussi jeunes que 4 mois semblent avoir compris que les mots peuvent nommer. Ils reconnaissent déjà leurs propres noms, et le mot 'maman'. L'apprentissage de nouveaux mots est extrêmement rapide, avec environ 10 nouveaux mots acquis quotidiennement à l'âge de 2 ans. Cet apprentissage rapide a été appelé *rapid mapping*. Bien que cela ait d'abord été conçu comme un mécanisme dédié à l'apprentissage des langues, le *rapid mapping* est une forme puissante d'apprentissage qui n'est pas spécifique aux êtres humains (par exemple, les chiens intelligents peuvent utiliser le *rapid mapping* pour apprendre de nouveaux mots). Les enfants utilisent une combinaison du contexte dans lequel les nouveaux mots sont rencontrés et de leur position dans une phrase pour éliminer les candidats potentiels concernant le sens des mots. » (Goswami, 2015 : 12, 13 - traduit de l'anglais).

La question est donc de savoir comment le langage se développe à travers la langue et la pensée. En effet, l'hypothèse de la relativité linguistique (la

proposition selon laquelle la langue que nous parlons influence notre façon de concevoir la réalité) correspond à l'idée que la langue que nous parlons influence notre façon de penser. Autrement dit, le son articulé nous permet d'exprimer nos pensées : les sentiments, les choses et objets du quotidien, les réalités du monde, etc. C'est la faculté du langage qui donne forme à la pensée véhiculée par la langue. La langue n'est donc pas qu'un récipient, un canal pour véhiculer la pensée de l'être humain. On peut alors aisément comprendre ce qui se passe dans le cerveau d'un enfant qui, après avoir parlé sa langue maternelle les cinq premières années de sa vie, doit subitement parler une langue étrangère en lieu et place de sa langue maternelle, la langue avec laquelle il a grandi, appris à raisonner et à parler. Aussi, pour le développement harmonieux de l'enfant, quelle que soit sa langue, il faut que ce dernier acquière, en plus de la forme orale, la forme écrite de sa langue maternelle de sorte à maîtriser ce qu'il n'a pas pu appréhender à l'oral, atteignant ainsi "sa maturité" au niveau du développement du langage et ce, au préscolaire avant l'entrée à l'école primaire et aussi avant l'apprentissage d'une autre langue, non familier : langue étrangère, langue additionnelle, etc.

### ***1.1 La conscience phonologique et le lexique mental de l'enfant***

Pour que l'enfant puisse avoir une conscience phonologique de sa langue maternelle, il faut que l'enfant puisse identifier les différents sons (phonèmes) de cette langue, démontrant ainsi la pertinence de ces sons dans le système phonologique de sa langue maternelle. En fait, cela constitue la base pour l'acquisition d'une langue donnée. Avec un nombre limité de phonèmes appris par l'enfant à l'oral et à l'écrit (alphabet), ce dernier va pouvoir produire un nombre illimité de mots issus du lexique de sa langue maternelle. A l'aide de la théorie des traits sémantiques, on va déterminer comment se produit le développement sémantique chez l'enfant, à savoir : la manière dont l'enfant apprend les mots du lexique de sa langue et leur sens. Ce développement commence par des significations avec un ou deux traits (*papa* [+ être humain, + masculin] d'une part et, d'autre part, on a *maman* [+être humain, - masculin]) ; et, progressivement, l'enfant ajoute de nouveaux traits aux différents sens les rendant plus spécifiques. Ce sont les champs lexicaux : on part d'un ensemble pour arriver à des sous-ensembles. Par ex : on a le mot : « famille », mais cet ensemble regroupe plusieurs sous-ensembles : *papa/maman*, *parents/enfants*, *frère/sœur*, etc.. C'est ce qu'ont indiqué les recherches au niveau du développement sémantique

chez des enfants âgés de 2 ans, recherches effectuées par Floccia et son équipe, en se concentrant sur les premiers mots de l'enfant : son lexique initial ou premier lexique. Ce lexique couvre « les premières années de vie, la première et la deuxième année de l'enfant » (Floccia et al., 2018 : 18).

### **1.2 La grammaire d'une langue naturelle : structure des phrases**

Peut-on dire que le développement d'un enfant ayant le français comme langue maternelle, par l'acquisition de la structure des phrases en français, est le même que celui d'un enfant ayant l'abidji comme langue maternelle ? La réponse à cette question est évidente : aucun enfant abidji ne peut avoir un développement personnel identique à celui d'un enfant ayant l'abbey comme langue maternelle (une langue Kwa à l'instar de l'abidji et donc une distance linguistique moins grande), encore moins à celui d'un enfant ayant le français comme langue maternelle (une langue Indo-européenne et donc une distance linguistique plus grande). En effet, selon Laflamme, c'est à partir des pratiques sociales des individus que le langage devient une variable intermédiaire dans le développement du style cognitif. Pour illustrer ses propos, Laflamme (1978) cite Whorf (1956), voir ci-dessous, qui soutient que la langue est un arrangement de phrases, composées de mots arrangés « *Language : Plan and conception of arrangement* ». Comme exemple, contrairement au français qui utilise les temps (passé, présent, futur, etc.) pour la conjugaison du verbe ; la langue abidji utilise les aspects (aoriste, progressif, projectif, etc.) qui fait usage à la fois du verbe, d'un morphème aspectuel (un marqueur préverbal) et d'un schème tonal. « On s'aperçut que l'infrastructure linguistique (autrement dit, la grammaire) de chaque langue ne constituait pas seulement "l'instrument" permettant d'exprimer des idées, mais qu'elle en déterminait bien plutôt la forme, qu'elle orientait et guidait l'activité mentale de l'individu, traçait le cadre dans lequel s'inscrivaient ses analyses, ses impressions, sa synthèse de tout ce que son esprit avait enregistré.» (Whorf, 1956 : 129). C'est là qu'intervient la dimension cognitive du langage : le lien entre pensée et langue ; ce qui se passe dans l'hémisphère gauche du cerveau, le siège du langage. En effet, l'enfant a donc pour tâche d'identifier et de maîtriser les sons de sa langue. Par exemple, une mère dit un mot de sa langue à son enfant (à l'oral) et elle lui épèle les sons qui composent le mot en question, en les répétant plusieurs fois ; afin que l'enfant soit conscient des différents sons que sa mère lui répète et qu'il puisse retenir ces sons dans sa mémoire et le mot

dans son lexique mental. Une fois que l'enfant arrive à combiner les sons ou phonèmes pour former des mots et apprend donc la signification de ces mots ; il commence alors à les combiner selon les règles grammaticales/syntaxiques de sa langue (cf. les Principes et Paramètres de la Grammaire Générative issus de la Grammaire Universelle).

Prenons l'exemple d'un enfant ayant pour langue maternelle l'abidji : à partir des 33 sons (phonèmes) de l'abidji dont 24 consonnes et 9 voyelles, il va constituer son lexique mental grâce au lexique de l'abidji. Par la suite, tout au long de son développement, il va se servir des phonèmes acquis pour former un nombre illimité de mots en abidji. Ces mots de son lexique mental vont lui permettre de former des phrases grammaticalement correctes grâce à une syntaxe innée (Grammaire Universelle). Cette analyse est faite à partir de la théorie de la Grammaire Générative selon laquelle l'enfant a une connaissance grammaticale dès sa naissance (substrats biologiques) qui lui permet de construire des phrases simples. Pour un enfant ayant le français comme langue maternelle, à partir des mots de son lexique mental, il va former des phrases simples dans un premier temps avec deux mots comme « Moi manger » (sujet + verbe) et, par la suite, avec trois mots : « Moi manger pomme » (sujet + verbe + objet) et, finalement, l'usage des règles grammaticales (accord genre, accord nombre, accord sujet-verbe, flexion verbale, etc.) ; afin de former des phrases simples et grammaticalement correctes en français. A cette étape de son développement personnel, l'enfant de langue maternelle français ne dira plus « Moi manger » ou « Moi manger pomme » ; mais « Je mange une pomme. », respectant ainsi les règles grammaticales ou syntaxiques de la langue française. Il atteindra l'étape supérieure avec l'usage de phrases beaucoup plus complexes et ce, grâce à l'aide de ses parents et des autres personnes (enseignants) qui l'entourent, des personnes qui maîtrisent déjà la grammaire de la langue française.

## **2. Manifestations comportementales chez l'enfant**

Dans cette section, il s'agit de voir comment se déroule le processus d'apprentissage chez l'enfant, son développement personnel par les manifestations comportementales grâce aux stimuli des parents et des personnes de son environnement. Grâce aux connaissances et savoir-faire développés par les êtres humains de sa communauté/société, l'enfant qui vient de naître va se développer en observant les

manifestations comportementales des personnes qui l'entourent. C'est la thèse qui est défendue par Vygotski. Autrement dit, le nouveau-né interagit avec le monde qui l'entoure, dans un premier temps, par des mimiques (geste ou expression visuelle qui exprime une émotion par exemple) et par l'usage du babillage (une étape cruciale dans le développement du langage) ; car l'enfant s'entraîne à produire des sons. Par la suite, grâce à la faculté du langage, l'enfant va acquérir la langue du milieu dans lequel il vit, en l'occurrence sa langue maternelle, la langue de sa mère : la personne qui s'occupe de lui et qu'il appelle « mama ». Quelles sont, selon les recherches en neurosciences, les étapes de la théorie de l'acquisition du langage ? Comment le langage fonctionne-t-il dans le cerveau de l'enfant ?

### ***2.1 Les étapes de l'acquisition du langage/de la langue maternelle***

La théorie de l'acquisition du langage (acquisition de la langue maternelle) est le processus par lequel l'enfant acquiert sa langue maternelle. Cela inclut la parole pour l'oral (voir Mélançon & Ziarko, 2000), la lecture et l'écriture pour l'écrit, ainsi que la communication en société (faire un discours, etc.). Lorsqu'on parle de l'acquisition du langage ; on fait, en réalité, référence à la langue. Car le langage est une faculté innée. Ce qui n'est pas le cas de la langue, une convention propre à une communauté, que chaque membre de la communauté doit apprendre ; afin de pouvoir communiquer avec les autres membres. Il s'agit plutôt du développement du (siège du) langage, à savoir : l'hémisphère gauche du cerveau qui permet de formuler et comprendre le sens des mots et des phrases. Et lorsqu'on parle de l'acquisition de la langue maternelle ou langue première de l'enfant ; il s'agit de l'apprentissage de la langue maternelle par l'enfant. La théorie la plus connue est la théorie nativiste. Elle suggère que l'enfant naît avec des gènes qui lui permettent d'apprendre une langue naturelle. Cette théorie admet l'existence d'un dispositif théorique connu sous le nom de dispositif d'acquisition du langage (*Language Acquisition Device*) quelque part dans le cerveau. Aussi, selon Chomsky, ce dispositif d'acquisition du langage serait le siège d'une syntaxe universelle (une syntaxe innée) partagée par tous les êtres humains. Chomsky a donc théorisé le LAD pour expliquer la vitesse à laquelle les enfants apprennent une langue naturelle et les règles grammaticales de cette langue naturelle. Le dispositif d'acquisition du langage a évolué pour donner naissance à la Grammaire Universelle ou *Universal Grammar* (UG) ; d'où

provient la théorie des « Principes et Paramètres » de la Grammaire Générative (*Generative Grammar*).

## ***2.2 Grammaire Générative versus Cartographie des structures syntaxiques***

Théoricien de la linguistique, Luigi Rizzi, qui a été un collaborateur de Noam Chomsky, va établir de nouvelles bases dans l'acquisition de la langue (développement du langage : langue et pensée) à partir « des invariants et des variations » entre les langues naturelles. On parle alors de théories de la linguistique moderne entre autres la Théorie de la Cartographie des structures syntaxiques et le Programme Minimaliste. Partant donc de ses travaux en Grammaire Générative (théorie de la localité, périphérie gauche de la phrase, etc.), Rizzi et ses collaborateurs confirment l'existence d'une Grammaire Universelle, partagée par toutes les langues naturelles. En effet, les langues naturelles du monde ont toutes des noms (classe nominale), des verbes (classe verbale), etc. et des façons similaires (Principes et Paramètres de la Grammaire Générative) de structurer les pensées. Et ce sont ces règles grammaticales ou syntaxiques que l'enfant apprend au cours de son développement personnel. Aussi, dans son ouvrage intitulé « Comparative Syntax and Language acquisition », l'une des principales préoccupations de la recherche en syntaxe comparative, selon Rizzi, est la caractérisation de la cartographie reliant sens lexical et forme syntaxique (interface Lexique – Syntaxe – Sémantique). Il pose donc des questions telle que celle-ci : « Une facette importante de cette problématique de la compréhension est le statut syntaxique des arguments 'explicites' ou 'implicites' : un rôle thématique 'explicit', inhérent au sens lexical d'un verbe, correspond-il toujours à un créneau structurel dans les représentations syntaxiques ? Si non, à quelles conditions le décalage entre le sens et la forme peut-il être toléré ? » (Rizzi, 2003 : 44, 45 - traduit de l'anglais).

Les questions centrales de la théorie syntaxique (ex : syntaxe comparative : anglais versus italien) et de l'étude théorique de l'acquisition de la langue sont abordées dans cet ouvrage selon l'approche des Principes et Paramètres de la Grammaire Générative. Les Principes (invariants) étant les règles universelles et les Paramètres (variations) étant les options, à savoir : le choix que fait une langue par rapport à une règle donnée. Par exemple, le principe de la projection : selon ce principe, l'information lexicale est préservée au niveau de la structure de surface et au niveau de la forme logique après l'application des transformations.



Ainsi le verbe « manger » projette un sujet et un complément d'objet direct. Cela donne en anglais : « She *is eating* an apple. » ; et en italien « *Mangia* una mela. ». En comparant les deux phrases, on constate qu'il n'y a pas de sujet en italien ; car l'italien est une langue à « sujet nul ». En effet, l'italien a fait un choix paramétrique étant donné la richesse de son système flexionnel (la flexion du verbe conjugué suffit pour distinguer la 1<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Pers., Singulier ou Pluriel). Et donc, contrairement à l'anglais où le sujet « She » est obligatoire ; l'italien n'a pas besoin d'un sujet.

### 3. L'apprentissage de la grammaire d'une langue naturelle

Si nous prenons comme exemple la langue française ; nous disons que chaque fois qu'un enfant ayant le français comme langue maternelle va omettre le sujet dans sa phrase (lors de ses conversations), ses parents vont corriger la faute grammaticale en répétant la phrase avec un sujet, c'est-à-dire la phrase qui est grammaticalement correcte. Ce sont ces règles grammaticales (ou syntaxiques) que l'enfant doit apprendre ; afin de maîtriser sa langue maternelle, la première qu'il acquiert, sa langue principale qui est le français. Responsable des apprentissages de l'enfant, l'hémisphère droit du cerveau est celui qui se met à travailler face à toute situation nouvelle. Mais, les informations recueillies dans ces situations nouvelles seront stockées dans l'hémisphère gauche du cerveau, qui va par la suite organiser toutes ces connaissances, car chaque hémisphère du cerveau a des fonctions bien spécifiques. Selon Sperry :

« Les hémisphères gauche et droit sont spécialisés dans différentes tâches. Le côté gauche du cerveau est normalement spécialisé dans la prise en charge des tâches analytiques et verbales. Le côté gauche parle beaucoup mieux que le côté droit, tandis que la moitié droite s'occupe des tâches de perception de l'espace et de la musique, par exemple. L'hémisphère droit est impliqué lorsque vous faites une carte ou que vous indiquez comment vous rendre à votre domicile depuis la gare routière. L'hémisphère droit ne peut produire que des mots et des phrases rudimentaires, mais contribue au contexte émotionnel du langage. Sans l'aide de l'hémisphère droit, vous seriez capable de lire le mot "cochon" par exemple, mais vous ne seriez pas capable d'imaginer ce que c'est. » (Nobel Laureate Roger Sperry, 1981), What came out of the split-brain experiments? traduit de l'anglais).

### ***3.1 Comment l'enfant apprend à travers les comportements des personnes qui l'entourent ?***

La capacité de l'enfant de s'entendre avec ses parents, les autres enfants et personnes adultes, et de voir les choses de son point de vue, relève de la cognition sociale (hémisphère droit du cerveau). La base de cette capacité cruciale repose sur la théorie de l'esprit. Selon Astington et Edward : « Cette théorie se rapporte à notre compréhension des gens en tant qu'êtres fonctionnant avec un mental, chacun ayant ses propres états mentaux tels que ses pensées, ses désirs, ses raisons et ses sentiments. Nous nous servons de la théorie de l'esprit pour expliquer notre propre comportement face aux autres, en leur disant ce que nous pensons et voulons. Nous interprétons aussi les paroles et le comportement des gens en leur imputant des pensées et des intentions. » (Astington & Edward, 2010 : 1-2)

Cet apprentissage, ce développement personnel au niveau de l'esprit se fait également pour l'éthique : le civisme, le respect de l'humain, les vertus cardinales (prudence, tempérance, force d'âme, justice). Mais, l'on constate que ces valeurs humaines se dégradent de jour en jour dans les sociétés humaines. Et, ce bouleversement éthique ne fait pas souvent des manifestations comportementales des exemples à suivre. L'enfant doit faire un tri, aidé par son entourage, dans son apprentissage/développement. L'extrait du discours que donnent Ahizi et N'Dri dans leur article est un aperçu des exemples à ne pas suivre (surtout sur les réseaux sociaux) tant au niveau du langage (langue et pensée) qu'au niveau du comportement. Ces deux auteurs dénoncent explicitement les manifestations comportementales non appropriées des humains d'une communauté linguistique donnée : « Vous croyez peut-être que vous vous battez avec des humains ? C'est bouclé et géré depuis 2017 avec une SEULE BOULE NOIRE NON. » (Ahizi et N'Dri, 2021 : 16). Ce discours a été tenu en ligne, dans un français ivoirien, lors d'une discussion sur le site Linfodrome.com le 27 octobre 2020 à l'occasion des élections présidentielles de 2020 en Côte d'Ivoire. Les auteurs vont conclure en disant que ce seul commentaire évoque la dimension mystique de l'Afrique, ce qui constitue en effet un problème d'éthique, de respect de l'autre (voir Rabotovao, 2021), en l'occurrence le respect dans les échanges sur les réseaux sociaux.

### ***3.2 Comment l'enfant perçoit le monde et l'environnement dans lequel il vit ?***

Les études menées par de nombreux chercheurs dans le domaine du développement de l'enfant mettent l'accent sur l'exposition au langage métacognitif. La discussion qui pourrait s'instaurer entre les verbes *penser que* et *savoir que*, c'est sur l'importance d'utiliser l'un ou l'autre verbe. Autrement dit, quand est-ce qu'on peut dire : « *Je pense que...* » ? Quand est-ce qu'on peut dire : « *Je sais que...* » ?). Cela permet à l'enfant de maîtriser sa compréhension des états mentaux, en enrichissant son lexique mental. Ainsi se traduit dans la production orale de l'enfant, le choix des mots de son vocabulaire/lexique mental, dès l'âge du préscolaire (à partir de 3 ans) et ce, tout au long de l'école primaire. Parlant du développement de l'enfant dans le cadre de la théorie de l'esprit pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture en classe préscolaire/primaire, voici ce qui est dit : « La capacité de l'enfant à segmenter le langage oral et à prendre conscience de la structure phonologique de la parole est donc importante pour l'apprentissage du principe alphabétique de l'écrit. Des habiletés métaphonologiques précoces facilitent l'apprentissage de la lecture, et, à son tour, l'apprentissage de la lecture contribue au développement des capacités métaphonologiques. Ainsi, la conscience phonologique est à la fois un précurseur et une conséquence de l'apprentissage de l'écrit. » (Mélançon & Ziarko, 2000 : 41)

### ***3.3 L'usage de la langue maternelle les premières années d'école***

Dans le cadre de l'enquête TRECC (Transforming Education in Cocoa Communities) dans les écoles primaires publiques situées en zone rurale de la Côte d'Ivoire de 2016 à 2017, nous avons pu constater que les élèves étaient plus à l'aise à communiquer avec nous en langue maternelle qu'en français. Notre objectif était de mesurer le développement de la littératie chez les élèves n'ayant pas le français comme langue maternelle. Avec les membres de l'équipe de recherche multidisciplinaire (neuroscientifique, linguiste, psycholinguiste, sociologue et spécialiste en sciences de l'éducation), nous avons élaborés différents outils dans quatre langues ivoiriennes et en français ; afin de mesurer le développement de la littératie chez les élèves du primaire. Il y avait des écoles dites classiques ou EPP (usage du français) et des écoles du Programme d'École Intégrée ou PEI (usage de la langue maternelle ou langue locale).

Les résultats obtenus ne correspondaient pas du tout aux résultats escomptés. En effet, contrairement à nos attentes, ce sont les élèves des écoles EPP qui ont obtenu les meilleures performances en conscience phonologique, en connaissance lexicale, en lecture des mots et en compréhension de texte en comparaison aux performances des élèves des écoles PEI. Selon Jasinska et *al.* (2017), l'exposition tardive des élèves au français (à 6 ans) est la cause des performances insuffisantes dans les différents tests d'évaluation : à peine 20% des participants ont réussi à lire correctement (Hager-M'Boua, 2018). La linguistique cognitive, grâce aux pratiques expérimentales des disciplines connexes en sciences cognitives tout en affermissant sa posture théorique au sein de la linguistique générale, nous donne des pistes de réflexion dans l'acquisition de la langue. En neurosciences, l'on se pose des questions : « Est-ce que tous les enfants commencent leur vie avec une capacité du langage latéralisée à l'hémisphère gauche, avec des bilingues recrutant l'hémisphère droit, de façon supplémentaire, à la suite d'un enrichissement précoce, une expérience linguistique de la vie ? » ou alors « Est-ce que tous les enfants vivent avec une capacité du langage représentée bilatéralement, avec des monolingues atténuant leurs capacités linguistiques en utilisant principalement l'hémisphère gauche en raison de la réduction linguistique au début de leur vie, la période de plasticité cérébrale ? »

Selon les résultats des études menées par des neuroscientifiques, les bilingues ont une plus grande Synchronisation Temporelle dans le Gyrus frontal inférieur gauche et droit (morphologie, sémantique, syntaxe) et le Gyrus temporal supérieur (phonologie) pour le traitement du langage en comparaison aux monolingues. Selon les chercheurs, l'accès temporel synchronisé des deux hémisphères suggère qu'une expérience linguistique bilingue précoce : parler deux langues dès la petite enfance peut soutenir une participation hémisphérique plus égale et plus efficace ; et peut donner aux bilingues un avantage en matière de compétences linguistiques (Jasinska & Petitto, 2013 : 95). Autrement dit, une éducation bilingue est plus efficace pour le développement de la littératie (Flocchia et *al.*, 2018, Jasinska, Berens, Kovelman & Petitto, 2017). Il serait donc plus approprié pour les enfants vivant en milieu multilingue, tels que ceux de l'Afrique subsaharienne, d'avoir une éducation de base avec l'usage de deux langues dès les premières années d'apprentissage selon donc l'approche simultanée (Dual-Language Learning). Pour les enfants des pays dits francophones, ce serait : langue maternelle et français dès

l'entrée à l'école primaire (à l'âge de 6 ans : âge propice en termes de plasticité cérébrale pour l'apprentissage).

## **Conclusion**

Comme nous pouvons le constater, la langue fait partie des éléments du développement de l'enfant. Le développement du langage s'effectue, en effet, tant au niveau du cerveau (penser) qu'au niveau de la langue (oral et écrit) dans une bilatéralisation du cerveau : hémisphère gauche et hémisphère droit avec des fonctions bien spécifiques. Aussi, ce développement s'effectue par rapport à l'environnement. Grâce à une corrélation entre les compétences cognitives, les compétences linguistiques et les compétences émotionnelles d'une part et les compétences historico-culturelles, d'autre part, l'enfant avec une langue donnée va se développer différemment de l'enfant de langue maternelle français. Aussi, l'un des enjeux pour l'éducation de base (école primaire), c'est d'amener l'enfant à s'intégrer dans sa communauté, une communauté linguistique/d'esprit, caractéristique d'une culture partagée. L'éducateur doit donc être conscient de l'importance de ses pratiques langagières et de son rôle dans la construction du style cognitif de l'enfant dès son entrée à l'école et ce, tout au long de son développement : enfance, adolescence, etc. Les experts en éducation diront que le système linguistique d'une nation crée et impose une image de la réalité, du monde qui l'entoure. Autrement dit, le système linguistique est l'outil indispensable pour l'organisation du désordre primaire que représente le monde. En imposant à l'esprit de l'enfant, dès ses premières années de vie, une manière bien définie d'agencer les éléments de son environnement, de son milieu de vie ; le système linguistique d'une communauté détermine ainsi ce qui est traité comme une chose, une norme, une valeur, etc. et impose à l'enfant une vision organisée du monde. Le remplacement de ce système linguistique par un autre système linguistique va causer un bouleversement dans le développement des enfants de cette communauté.

## **Références bibliographiques**

**Ahizi Anado Jean-Michel et N'Dri Koffi Nestor** (2021), « Éthique et discours politiques en période électorale sur les réseaux sociaux

numériques en Côte d'Ivoire' », in : Revue Électronique Langage et Communication, N° 4, p. 08 - 24.

**Astington Janet Wilde et Edward Margaret J.** (2010), « Le développement de la théorie de l'esprit chez les jeunes enfants », in : *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants*, Tremblay R.E., Marr R.G., Peters R. de V. et Boivin M. (Eds.), Montréal, Québec : Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants, p.1-7.

**Floccia Caroline et al.** (2018), *Vocabulary of 2-Year-Olds Learning English and an Additional Language: Norms and Effects of Linguistic Distance*, Society for Research in Child Development, Patricia J. Bauer. Series Editor. USA.

**Goswami Usha** (2015), *Children's cognitive development and learning*, Research reports: CPRT Research Survey 3, Cambridge (UK): The Cambridge Primary Review Trust (CPRT).

**Hager-M'Boua Ayé Clarisse** (2020), *Structure de la phrase en abidji, langue Kwa parlée en Côte d'Ivoire : Description de l'abidji, langue de la région de Sikensi, selon les Principes & Paramètres de la Grammaire Générative*, Editions Universitaires Européennes, Sarrebruck.

**Hager-M'Boua Ayé Clarisse** (2018), « Une éducation bilingue dans le système éducatif de Côte d'Ivoire », in Newsletter SSEA (Société Suisse d'Etudes Africaines), N° 1/2018. p. 37 - 39.

**Jasinska Kinja Kaya, Berens S. Melody, Kovelman Ioulia et Petitto Laura-Ann** (2017), « Bilingualism yields language-specific plasticity in left hemisphere's circuitry for learning to read in young children », in: *Neuropsychologia*, Volume 98, p. 34 - 45.

**Jasinska Kinja Kaja. et Petitto Laura-Ann** (2017), « Age of Bilingual Exposure Is Related to the Contribution of Phonological and Semantic Knowledge to Successful Reading Development », in *Society for Research in Child Development*, Volume 89, Issue 1, p. 310 - 331.

**Jasinska Kinja Kaja, Hager Ayé Clarisse, Amon Ariane, Guéï Sosthène, Kakou Christelle, Koffi Salomon et Séri Axel** (2017), « Promoting Literacy Development in Children in Rural Cocoa Producing Communities », Poster de recherche (voir Jasinska et Petitto, 2017).

**Jasinska Kinja Kaya et Petitto Laura-Ann** (2013), « How Age of Bilingual Exposure Can Change the Neural Systems for Language in the Developing Brain: A Functional near Infrared Spectroscopy Investigation of Syntactic Processing in Monolingual and Bilingual Children », in: *Developmental Cognitive Neuroscience*, N° 6, p. 87 - 101.

**Laflamme Claude** (1978), « Rôle du langage dans le développement du style cognitif », in : *Revue des sciences de l'éducation*, Volume 4, N° 3, p. 403 - 424.

**Mélançon Julie & Ziarko Hélène** (2000), « Manipuler les sons de la langue orale pour apprendre à lire », in : *Québec français*, N° 116, p. 41 - 43.

**Rabotovao Samoelson** (2021), « Les “autres qui comptent”, un principe traditionnel malgache de l'opinion publique, vers une nouvelle organisation socio-politique pour le développement », in *Revue Électronique Langage et Communication*, N° 4, p. 39 - 47.

**Rizzi Luigi** (2000), *Comparative Syntax and Language Acquisition*. Routledge, London.

**Rochex Jean-Yves** (1985), « L'œuvre de Vygotski : fondements pour une psychologie historico -culturelle » (Traduction française de *Pensée et langage*), in : *Revue française de pédagogie*, n° 120.

**Sperry Roger Wolcott** (1967), « Split-brain Approach to Learning Problems », in: *The Neurosciences: A Study Program*, eds. Gardner C. Quarton, Theodore Melnechuk, and Francis O. Schmitt, New York: Rockefeller University Press, p. 714 - 722.

**Sperry Roger Wolcott** (1961), « Cerebral Organization and Behavior », *Science*, Vol. 133, N° 3466, p. 1749 - 1757.

**Vygotski Lev Sémonovitch** (1934), *Pensée et langage*, traduction de Françoise Sève, avant-propos de Lucien Sève, suivi de « commentaires sur les remarques critiques de Vygotski » de Jean Piaget, Collection Terrains, Éditions Sociales, Paris, 1985, Rééditions : La Dispute, Paris, 2019.

**Whorf Benjamin Lee** (1956), *Language, Thought and Reality*, Cambridge MA: MIT Press.